

**COMMUNE DE MURVIEL LES MONTPELLIER
ETUDE DE DEFINITION URBAINE**

**1^e CONCERTATION AVEC LES HABITANTS | 15 JANVIER 2016
SYNTHESE DES PROPOS RECUEILLIS**

Rédaction : Claire Hofer

Equipe :

**Traverses
L'atelier des villes et des territoires / Jean Canton
L'atelier de communication / Claire Hofer
Antea**

Les ateliers citoyens de Murviel - Etude urbaine

Premier atelier du 15 janvier 2016 : synthèse des propos recueillis

Lors du premier atelier, six tablées ont accueilli 48 personnes et 6 membres de l'équipe de l'étude urbaine. A chaque table, un maître du temps et un scribe volontaires ont permis un déroulement et une restitution limpides des échanges. Ils en sont ici vivement remerciés ¹!

Au début de la rencontre, chacun a pu situer son domicile sur le plan du village, hormis deux personnes dont les habitations étaient hors cadre et trois Murviellois de cœur vivant ailleurs. On remarque d'emblée que toutes les parties du village étaient représentées (cf. plan)

La soirée a rassemblé des Murviellois de longue date, ayant une mémoire vive et lointaine du village, et des Murviellois arrivés à différentes périodes allant des années 1980 à nos jours. Tous les participants parlaient de Murviel avec émotion. Une soirée de gens heureux, en quelque sorte !



A Murviel, on ne trouve pas une maison par hasard.

Quelle que soit la raison première de leur arrivée à Murviel, - venus au cours d'une balade à vélo, en cherchant une maison à la campagne, pour remplacer un médecin, pour une promenade en amoureux dans le village, en visite chez un ami, pour la fête du RAT, pour travailler, pour finalement vivre dans leur résidence secondaire, pour trouver un terrain pour les chevaux ou pour raccompagner un copain d'école de leur enfant -, tous ont été séduits en voyant Murviel, conquis par sa tranquillité à proximité de Montpellier, et tous sont restés, habitant parfois plusieurs logements au village avant d'acquiescer celui d'aujourd'hui.

Selon les époques, les terrains et les maisons étaient assez bon marché, mais il est dit que ce n'est plus le cas à présent et que cela pose problème. Beaucoup sont arrivés jeunes, avec ou ayant un projet d'enfants. Ces enfants ont grandi ici de manière harmonieuse.

« Nous sommes natifs de Murviel, nous avons toujours habité ici. » « Nous habitons ici depuis 1982. Nos enfants ont eu une enfance extraordinaire ici. » « Il y a 20 ans, un nouvel enfant arrivait, on venait de Montpellier, on voulait du vieux, une seule annonce a suffi, ça s'est fait très vite : c'est génial ! » « Arrivés en 2000 à Murviel, on a acheté une maison en 2008. » « En 15 ans, on est passé par pas mal de maisons, logements sociaux. » « C'est arrivé il y a 10 ans, à la Fête du RAT : à l'époque, il y avait un projet de lotissement à prix coutant, le projet « Rouvière longue ». « C'est un village familial formidable et il faut que cela continue. » « Au départ on a acheté une maison de lotissement mais je rêvais d'être dans le cœur du village, on y habite maintenant, j'en ai toujours rêvé et j'en suis ravie. » « J'habite Montpellier mais je suis né, j'ai grandi et je vote à Murviel. Une partie de ma famille habite ici. »

1. Les relations entre les gens

Comment rencontre-t-on son voisin ? Pour quoi faire ? C'est important ? Qui sont-ils, les voisins, les autres, les Murviellois au sens large ? Quelles sont les bonnes distances, les espaces communs, etc.

Une ouverture d'esprit et une curiosité de l'autre.

A Murviel, tout le monde se dit bonjour, quelles que soient les générations. « Les gens ne sont pas blasés, ils sont curieux. » « C'est ce que les gens cherchent, cette ambiance, cette proximité. » « Moi, à 18 ans, quand je suis arrivé à Montpellier, je disais bonjour aux gens le matin ! »

Les relations de voisinage et d'entraide sont présentes, quel que soit le secteur d'habitation.

Même si, au fil du temps, les relations de voisinage se sont distendues et des difficultés de cohabitation sont apparues, il semble qu'il reste des liens et de la solidarité. On a aussi des relations liées à des activités sportives ou culturelles, ou des échanges de bons procédés avec les voisins de la rue et parfois on évoque une fête ou un repas de quartier qui facilite l'intégration dans celui-ci. A ce sujet, on entend que « rue des Horts, il faudrait instaurer une fête de quartier pour faire connaissance. »

« En arrivant, j'avais des voisins éloignés car nous étions sur de grandes parcelles, et nos relations ont été bonnes dès le départ, des relations de confiance. »

¹ Table n°1 : maître du temps Matthias, scribe Benoît, 8 personnes à la table ; table n°2 : maître du temps Laurence, scribe Jean (agence Traverses), 7 personnes ; table n°3 : maître du temps Aurijoy, scribe Pascale (agence Traverses), 9 personnes ; table n°4 : maître du temps Denis, scribe Nathalie, 9 personnes ; table n°5 : maître du temps Jonathan, scribe Laurent, 7 personnes ; table n°6 : maître du temps Catherine, scribe Lauriane (agence Traverses), 8 personnes.

« Première personne rencontrée, la voisine, et son mari ; la deuxième, la nounou qui gardait le petit. En deux ans, cela fait boule de neige, d'autant plus quand on a eu les jumelles. On a même rencontré quatre autres couples de parents de jumelles à Murviel ! »

« La rencontre est venue en *galérant* dehors en faisant les travaux, pour des problèmes de stationnement, etc. : on réalise les passe-droits, les limites des uns et des autres, les endroits où on peut aller... »

Dans le centre, on ne se côtoie pas de la même manière. Il est suggéré d'aller « toquer à la porte des autres, ça serait une solution pour se rencontrer, il suffirait d'amorcer la démarche, il faudrait inviter les gens à aller toquer à la porte de plusieurs voisins. »

On évoque aussi un repli sur soi, des tensions, des déceptions :

« Notre maison fait partie d'un lotissement donc on partage les charges liées aux ordures, à l'entretien de la voirie. Cela a engendré parfois certaines tensions, qui durent depuis plusieurs années. Il y a une association pour gérer la rue qui est privée... »

« Les gens décident de construire dans un nouveau lotissement, sur deux parcelles côte à côte : ils se rencontrent et se serrent la main, ils construisent la maison et tout va bien, mais au moment de la clôture ils se disputent. (...) Ils ne veulent pas la même, l'un veut un mur, l'autre un grillage, ils ne sont pas d'accord. Et puis ils regardent comment la maison est finie, l'aménagement du jardin : de la clôture on voit tout, ... A partir de la clôture c'est fini, ils ne se parlent plus, c'est toujours comme ça. »

« Village qui s'agrandit, village qui se pourrit, notez ça, c'est un client qui me l'avait dit, il a raison. »

L'activité, qu'elle soit sportive ou professionnelle, associative ou familiale est citée comme une source majeure de liens, à sauvegarder et à développer pour l'avenir du village.

« J'habite la dernière maison du village. J'ai grandi à Murviel, je connais tout le monde par mon métier, dans le terrassement, j'ai travaillé chez beaucoup de monde au village. » « J'ai des relations en lien avec des activités de bricolage et de l'entraide. » « Mon implication dans les associations a permis de nouer et entretenir des relations et de rencontrer de nouvelles personnes. » « Quand on est arrivé, on est entré dans le vif du sujet avec le projet de décharge. Deux à 300 personnes dans les réunions publiques. (...) Cette opposition a grandement soudé la population. » « Ici il y a un esprit associatif (village gaulois) : la nouvelle mairie découle de cette lutte contre la décharge. » « Il y a aussi le théâtre et une compagnie en résidence. Dès qu'on se met dans la vie associative, on rencontre des gens. »

Les formes de l'habitat favorisent, -ou pas-, des rapprochements heureux. Certains disent souffrir d'isolement ou voient Murviel en « cité dortoir ».

Alors que dans le centre, l'habitat imbriqué implique une proximité de fait, on évoque le temps où les voisins étaient la famille. Actuellement, on connaît ses voisins mais c'est « bonjour bonsoir, on ne se côtoie pas. » On voit rarement des gens dans le centre du village et les relations entre les gens ont changé. Avant, on était dehors. « Le soir, en été, on se retrouvait aux Platanes, il y avait du monde. Maintenant, l'été, je me promène avec ma femme, il n'y a personne. Ils regardent tous leurs téléés. »

Lorsqu'on est éloigné ou « à bonne distance », « pas immédiats », on a de bons rapports avec les voisins : « Il faut de la distance entre les gens, éviter les nuisances, conserver cette intimité pour pouvoir s'ouvrir aux autres. Ne pas trop exposer sa vie privée. »

Certains trouvent que la disposition des maisons dans leur quartier facilite les échanges. D'autres vivent mal la forme du lotissement : « j'habite un quartier récent, je le vois comme une cité dortoir. » « Je ne rencontre personne en dehors des mêmes. » Pour les secteurs excentrés, les seuls lieux de rencontre sont les places privées. « Je connaissais Murviel avant la construction du nouveau lotissement, je regrette ces évolutions, le rêve de « vie de village » n'a pas été pleinement satisfait. J'aimerais plus de liens, plus d'occasions de partage. Les commerces sont une source de rencontres et d'échanges. Je crois que, suivant le quartier, les attentes des gens ne sont pas les mêmes. »

Certains souffrent d'isolement à cause de leur activité professionnelle (travaillant le week-end ce qui rend les échanges difficiles). Une personne dit qu'avenue des Jardins « on est tous des retraités alors ça change les relations. Doit-on dire que l'âge est cause de manque de dialogue entre voisins ? » Enfin : « Quand les gens sont allés travailler à Montpellier et ont eu leur télévision, ils sont devenus sauvages. »

L'école est citée comme un socle majeur de lien social et un facteur important de rencontre.

« J'ai eu trois enfants scolarisés à Murviel, cela a permis de tisser des liens avec de nombreux parents. »

« Pour nous, aucun enfant n'allait à l'école à Murviel, ce qui n'a pas permis de créer des liens. Les enfants allaient à la cantine à Pignan car il n'y en avait pas à Murviel. »

« Les enfants c'était un très bon vecteur d'échanges, quand les enfants ont arrêté d'aller à l'école on a cessé d'avoir des liens fréquents avec les autres. »

« Je connais mes voisins de vue mais c'est tout, je ne connais pas leurs noms, il n'y a pas d'invitations. Les liens se font surtout à l'école, mais les enfants étaient trop grands quand nous sommes arrivés, je

n'ai pas eu ce temps-là. »

Un souhait unanime :

Favoriser le lien par des lieux (disséminés) de rencontre, de vie sociale et économique, par la promotion de la vie associative et festive, et par la « vie éducative » autour de la jeunesse et des écoles.

S'il est dit qu'on est « tellement heureux d'être à Murviel », quelqu'un pose la question : « en quoi on s'y investit ? » et « Ce n'est pas un hasard si on vient à ces réunions, c'est qu'on veut s'investir dans le village. »

Pour la plupart des participants, il faudrait un centre de village, recréer une centralité, des lieux de rencontre : même si beaucoup de parents amènent les enfants et qu'aux heures d'école, l'esplanade est très investie, elle a « perdu de sa vie depuis qu'elle a été refaite. » « La place Paul Bernard devrait être piétonne. » L'épicerie, l'école, le marché du dimanche, sont souvent cités comme bénéfiques à la rencontre.

L'espace très fréquenté par les jeunes est la place de la Vierge. « C'est un espace très joli et préservé, un peu isolé. Il faudrait reproduire ces espaces de vie ailleurs. » Et comme les enfants les plus jeunes se trouvent côté Rouvière Longue où il n'y a pas de place d'échanges, il faudrait créer une placette avec des arbres et des bancs « comme le Mas de Garenc » (quelqu'un propose aussi un boulodrome).

Mais il est aussi dit que « les enfants ont un autre mode de vie aujourd'hui, ils correspondent par SMS mais ils ne se rencontrent pas. Ils peuvent envoyer des textos aux voisins d'en face mais ils ne vont pas les voir. » : on parle alors d'éducation...

Il est très souvent dit qu'il faudrait « un lieu pour les associations », adapter les lieux existants, par exemple, le foyer rural. Art Mixte est cité à plusieurs tables et quelqu'un dit qu'il « fait partie de notre identité » et aussi : « Les artistes, ici, sont les bienvenus ! »

Concernant l'économie, l'idée d'avoir une « grande place pour le travail, une zone pour les artisans bien positionnée près d'une route » apparaît. La cave coopérative peut devenir un lieu pour une « convivialité ouverte, un espace pour les métiers de bouche », « la viticulture est notre seule économie. » (cf. plus loin)

Comment accueille-t-on, ici ? La famille, les amis, et aussi les nouveaux venus, les pauvres, les riches, les habitués, les voyageurs, les touristes, les artistes, les vieux, ...

Murviel : un petit village ouvert ? ...

L'insertion des nouveaux venus, si elle est maîtrisée, y serait plus facile qu'à Juvignac ou Saint-Georges d'Orques. Toutefois, pour les jeunes, les prix de l'habitat sont prohibitifs. Les nouveaux venus sont « bienvenus car ils aiment le village » mais il faut qu'ils arrivent progressivement et non « par vagues », il faut maintenir un flux permanent. « C'est pour cela que l'on a rebouté la ZAC. »

« Il est plus facile d'intégrer 100 personnes que 1500, on n'a pas grandi comme Montarnaud heureusement. »

« Quand j'habitais à la Rouvière Longue, les gens du village venaient nous chercher, avec le carnaval, la caisse à savon, alors on s'est intéressé à eux, puis au vieux village. »

« J'ai été la première personne étrangère à m'installer à Murviel. J'avais peu de contact au début avec les locaux. Je me suis engagée contre un projet de décharge, ça m'a permis de créer des liens forts. »

« J'ai l'impression que les gens qui arrivent sont toujours les mêmes, catégorie sociale supérieure de gauche... pas toujours de mixité. Moi, la mixité, j'y ai travaillé, mais ce n'est pas gagné. Il y a des gens qui sont là depuis un siècle et qui nous disent qu'on n'est pas des Murvielais. »

« A Saint-Georges, il y a une rue *dédiée* aux Maghrébins, c'est un autre parcage mais avec des fleurs. Ici, si on devait accueillir, il ne faudrait pas faire ça, -la rue des pauvres-, mais mélanger l'habitat social aux autres. »

« Peu de jeunes ont les moyens, les prix sont prohibitifs. »

« On ne veut pas de nouvelles zones pavillonnaires sans âme et excentrées qui ne cohabitent pas avec le reste du village. »

L'accueil

Il est dit que c'est « Zéro accueil » pour les touristes (et accueillir la famille) : pas d'hébergement, pas de restaurant, pas d'office du tourisme. Chez l'habitant, on manque d'infrastructures. Une offre d'accueil pourrait être structurée par la Mairie. « Moi, j'ai connu des vieux qui ne voulaient pas répondre aux touristes. » « Il faut des gîtes, des chambres d'hôtes pour les visiteurs mais aussi pour recevoir sa famille. » « On amène les amis voir l'oppidum. Le tourisme peut se développer. » « Il faut accueillir les touristes et surtout les camping-car (aire d'accueil), car c'est un tourisme étalé sur l'année et qui consomme dans les commerces. »



2. Comment vit-on bien, ici ?

Les espaces extérieurs, intérieurs (on y fait quoi ?), les activités que vous pratiquez à Murviel et ailleurs (pourquoi c'est bien ?), les cheminements (pour aller où ?), ...

Murviel dispose d'un très beau cadre naturel, des chemins, la garrigue, des champignons, des balades où l'on peut croiser des chevreuils...

L'enclavement de Murviel semble en faire sa qualité et freiner naturellement son développement. « Murviel est au bout du monde pour les gens qui y viennent car ce n'est pas un lieu de passage. Il faut y venir spécialement, c'est le seul village des alentours où on peut aller se balader à pied et en cinq minutes se retrouver à la campagne. »

A une table, on parle de développer un tourisme vert, à voir avec le Mas Dieu et la vallée du Coulazou. « Le site archéologique nous protège du grignotage, les dieux du Castelas sont avec Muriel et nous protègent ! ».

Un village avec de belles histoires, sympathique et « en sécurité ». Le théâtre : une part importante d'identité.

Murviel serait « mieux que Pignan qui est trop grand et a perdu son âme », et seul le village de Saussan pourrait être comparé dans ses qualités à Murviel. Beaucoup évoquent le fait qu'il y a –encore- des valeurs de partage et d'attention aux autres dans le village. Une dame raconte que « les habitants de Pignan appelaient Murviel le « pays des chèvres » car après la guerre, tout le monde avait une chèvre pour donner le lait et le fromage, pour les enfants. »

Il y a un *vrai esprit village* ici, très apprécié, tous les plaisirs semblent facilement accessibles, les activités sportives et culturelles nombreuses, on parle de « vitalité associative ».

« Moi je ne quitterai jamais Murviel. Ce village a une âme, il est resté à taille humaine ce que beaucoup de villages alentour ont perdu à cause du développement galopant et de la démographie qui progresse trop vite. Montarnaud, par exemple est devenu une **horreur** vis-à-vis de ce développement trop rapide. »

L'histoire du village est très riche, « il y a plein de choses à découvrir. » Une personne raconte qu'à son époque, le soir, les chevaux descendaient seuls pour boire de l'eau au bassin. On menait les chevaux à Saint-Georges pour les faire ferrer et « c'était une grosse attraction pour le village. Il y avait aussi des étendoirs communaux pour le linge et c'était un lieu où l'on se rencontrait. »

« On avait un poney et les gamins faisaient le tour du village sur le poney, cela créait beaucoup d'animation. »

Enfin, certains participants parlent du théâtre comme d'une partie d'identité de Murviel, à conserver : « Il y avait également des pièces de théâtre, c'était un petit théâtre privé (le théâtre de l'Evêché) qui servait de lieu public, on y faisait plein de choses, c'était une belle attraction. Il y a eu de superbes pièces jouées dans ce théâtre. « Moi je n'ai pas connu ce théâtre mais j'ai beaucoup entendu parler du passé théâtral de Murviel. » « Je reviens toujours à Murviel, pour le marché, la fête du RAT, du Mini RAT, et pour voter. »

La proximité de Montpellier sans les inconvénients.

Tous s'accordent à dire que Murviel est assez près de Montpellier pour profiter du côté culturel et commerçant, des collèges et des lycées qui ne sont qu'à un quart d'heure ou 20 minutes de bus d'ici.

Un point d'amélioration à apporter : les déplacements dans le village

Il semble que Murviel manque de signalétique (et d'éclairage public par endroits), on parle à plusieurs reprises du sens interdit (10m) inopérant pour la Rouvière et du besoin d'aménagements pour réduire la vitesse. Toutes les entrées du village sont concernées : route de Saint-Georges d'Orques, route vers Pignan, descente Bel Air. Il est dit qu'il n'y a pas de place pour le cyclable et que les cheminements posent problème pour les personnes âgées.

« Ce n'est pas la distance qui dissuade d'être à pied, c'est parce que c'est dangereux. On pourrait tout faire à pied si c'était sécurisé, agréable, s'il y avait des arbres, si c'était calme. C'est important que ce soit vert, la Rouvière Longue a été bien conçue il y a des arbres, c'est vert. »

« Je fais des activités vers le stade mais je prends la voiture parce que pour rentrer le soir c'est mal éclairé, ou pas du tout éclairé sur le chemin pour revenir à Rouvière Longue, il fait complètement noir. »

Quelqu'un évoque un problème de dangerosité du stop à l'épicerie dont le carrefour serait mal organisé.

Enfin (*car cela nous a fait rire !*) : « Ceci est une expression unanime des habitants du centre village : peut-on améliorer ce putain de panneau que personne ne voit et qui conduit tous les gros véhicules (camping-car, limousines, caravanes) à revenir vers ce putain de panneau que personne n'a vu ?! »



3. Travailler en vivant ici, c'est quoi ?

Vivre de la terre ? Partir en car (en voiture) le matin pour Montpellier ?

La plupart des actifs participant à cet atelier travaillent à l'extérieur (Montpellier, Frontignan, Lodève, etc.). La ligne 42 est appréciée et le minibus à la demande est dit « pratique » par certains. Mais l'éloignement de la grande ville semble un handicap « pour les jeunes ».

« Je travaille tous les jours à Montpellier et mon plus gros souci, ce sont les embouteillages. J'ai été obligé d'adapter mes horaires pour éviter les heures noires en terme de trafic. »
« Les bouchons sont un vrai souci. La sécurité des routes qui desservent le village n'est pas satisfaisante : je crains un accident grave si cet aspect ne s'améliore pas. » (Il est rappelé qu'un argument contre la ZAC était qu' « on n'a pas de réseau routier ! »)
« La mise en place des « petits bus » qui circulent à la demande pour aller à Montpellier est une chose très positive mais il faut que les Murviellois se décrochent de leur satanée voiture et arrivent à en profiter. »

Le développement d'activités « circuits courts » est vivement souhaité ainsi que celui d'une offre de restauration/bistro, en lien avec le tourisme.

La volonté d'acheter et produire local semble partagée, mais « les gens font tout de même leurs courses à Montpellier. » Le marché du court-circuit est une bonne chose qui correspond à l'idée de chacun de consommer local et de production directe. Les commerces actuellement situés à côté de la mairie « mériteraient d'être plus attractifs », dit-on.

« La parcelle Bertalotto située face à la mairie (vignes arrachées) pourrait servir à faire des parkings et d'autres emplacements de commerces pour donner un centre encore plus vivant et moderne. Il pourrait y avoir un petit restaurant, un bar relooké, qui créerait de l'animation et de l'activité économique. »

« Si on se mobilisait un peu autour de cette idée du projet de restaurant, cela fonctionnerait bien avec le village, cela pourrait être lié à la mise en valeur du musée de Muvriel situé rue de l'ancienne mairie. Beaucoup de gens viennent visiter Murviel pour le musée et pour le site de L'oppidum. »

« Montarnaud va construire un supermarché. C'est un gros risque pour nos commerces locaux. »

Créer un réseau d'échanges réciproques de savoirs ?

Trois personnes autour d'une table ont un potager et des poules : « Si quelqu'un veut un bout de terrain à moi et me donne de ce qu'il cultive, je suis d'accord. »

Un participant raconte qu'une de ses connaissances laisse son terrain à des jeunes qui ont entre 18 et 22 ans, qu'ils cultivent et récoltent ensemble, car l'idée, c'est de le faire ensemble. Une autre personne dit qu'il n'existe pas de jardins partagés pour les gens du centre, que ce serait une bonne chose : « Jardins partagés = échanges de savoirs. » Quelqu'un propose de faire un échange : l'entretien de son jardin d'agrément contre les légumes de son jardin.

Et aussi : « Mes voisins avaient des poules mais depuis la semaine dernière ils ont un coq, je ne sais pas si je vais le supporter longtemps. » (!)

« Pour moi, vivre au village est synonyme de travailler au village. »

Les emplois locaux sont ceux de la maison de retraite (la plupart des employés n'habitent pas ici, dit-on), l'enseignement, la vigne, le médecin, l'agriculture (« encore présente »), l'élagage, et des cadres qui « travaillent chez eux ».

Internet pose problème : « Pour travailler à Murviel même, il faut internet. Là, ce n'est pas suffisant. Aux heures de pointe ça ne fonctionne pas. On ne peut pas développer d'activité avec une telle faiblesse. » On discute beaucoup l'idée de développer des lieux de bureaux collectifs, avec partage de secrétariat : « Pourquoi pas 100 m² à la cave coopérative ? »

« On parle beaucoup des vigneronns mais on les voit rarement dans les actions collectives du village. »

« Les agriculteurs ont jusqu'à présent été peu soutenus par les équipes municipales. »

« J'ai un projet de création de vitrine pédagogique autour des animaux avec peut-être un élevage d'autruches. »



4. Qu'est-ce qui fonctionne bien dans ce village et inversement, qu'est-ce qui vous préoccupe ?

Dans les paysages, l'histoire, les histoires des gens, les activités, les services, le rapport entre village ancien, ville gallo-romaine, village du XXème siècle, la forme des lieux, les sentiers, les facilités d'accès, la présence agricole et vinicole, etc. Comment pouvez-vous décrire la manière dont « ça marche » ?

Paysages, nature à portée de pied...

« Il y a une authenticité à garder, alors que d'autres villes ont perdu leur âme. »

Beaucoup de participants évoquent le bonheur de se promener (ou de courir) sur les sentiers et dans les bois. C'est un des plaisirs de Murviel, celui d'habiter la campagne, de pouvoir se déplacer à pied, à vélo, à trottinette, même... Il n'empêche qu'« avant, il y avait beaucoup de chevaux, les gens se promenaient. Maintenant les sentiers se referment » et « dans les vignes on trouve des matelas, des pneus, une association de citoyens volontaires s'occupe de ces nettoyages, c'est regrettable. »

« Moi, j'ai trois enfants et une vieille maison ! Je profite du cadre, de la garrigue pour faire du footing. Je ne fais pas spécialement d'activité associative. »

Des associations vivantes et beaucoup d'activité, de vie...

Une des particularités de Murviel est qu'il y a beaucoup d'animation, artistique, culturelle, sportive, une médiathèque avec des activités presque tous les week-ends et les associations sont reconnues comme un atout pour le village dit « dynamique ». De plus, les festivités, « ça marche bien » et la fête de la musique était très réussie cette année. « Pas mal pour un petit village ! »

Le collectif *Art Mixte* fait « bouger les choses mais il ne faut pas que ce soit toujours les mêmes qui proposent. » « Mais pour créer des associations il faut des locomotives... »

Par ailleurs, certains pensent que le village peut être amélioré en terme d'attractivité (tourisme, activité économique) et souhaitent qu'on encourage l'installation de porteurs de projets économiques. »

Il y a une bonne information, par les panneaux notamment. « Depuis deux ans, il y a plus de choses et on est mieux informés. Il manque un panneau route de Bel Air au Mas de Garenc. »

A plusieurs reprises on indique qu'il n'y a « rien pour les enfants petits », ce qui nécessite d'aller à Pignan. Il y a bien une salle des jeunes mais peu y vont, ainsi qu'un conseil municipal des jeunes. Il n'y a pas tous les sports, pas de rugby, pas de volley, mais « c'est bien comme ça, ça fait sortir du village. »

Lien social

« Ce qui fonctionne bien, c'est que les gens aiment leur village et sont motivés pour en faire un village ...qui fonctionne bien ! » Il est dit que c'est important d'ouvrir Murviel à tout type de population, que les relations sont faciles et qu'en effet, on se croise avec plaisir, notamment sur la place du Mas de Garenc où « les gens discutent tous les matins et de 5 à 7 le soir », et que l'on rencontre beaucoup plus de gens ici que lorsque l'on vit à Montpellier. « Mon épicière me fait crédit ici, à Montpellier, au bout de 5 ans, ça n'était pas le cas. »

Démocratie

Il est souvent dit que la communication entre les Murviellois et la municipalité « qui est la base de tout » fonctionne bien actuellement dans le village.

Il y a « une démocratie participative qui commence à naître, on a la possibilité d'avoir une action citoyenne, on a cette chance de pouvoir discuter de notre propre avenir alors que tout nous échappe au niveau national, on a aussi la chance d'avoir une maire qui est écoutée au niveau de la métropole. » « Oui mais le danger, c'est que si des compétences sont transférées à la métropole, on aura moins la main sur les décisions » « La maire a été missionnée par nous, on s'est battu pour avoir notre village en main. »

Le marché : bien et ... mal !

Les jours de marché, la route est bloquée et les automobilistes prennent les sens interdits, les cyclistes se plaignent de ne pas pouvoir traverser la place, certains disent qu'il faut revoir les sens de circulation, mais tous s'accordent pour dire que « le marché, c'est bien », mais « il est trop cher pour certains ménages » et « il faudrait mutualiser avec les autres villages » car « ce marché est trop petit pour drainer les gens des autres villages. »

Diverses propositions fusent comme faire des sandwiches, mettre des bancs et des parasols car « le lieu ne donne pas envie. » Quelqu'un suggère de « le déplacer peut-être vers la cave coopérative. »

La question revient de savoir si le marché a servi ou desservi les commerçants du village car pour que les commerces locaux s'y retrouvent « il faudrait que le marché soit plus gros. »

Enfin, le 31 janvier, il y a un marché slow food. « Et c'est quand le dimanche des livres ? » « C'est tous les troisièmes dimanches du mois. Et ça, c'est certain que ça pourrait être à la cave coopérative. »

Ce qui préoccupe : la crainte d'un repli sur soi

S'il existe bien un noyau dur dynamique, créant la convivialité, il est (toujours) constitué des mêmes personnes et « risque de ne pas s'ouvrir. »

A trois tables, le sujet de la montée du front national est abordé, car le phénomène est nouveau, même s'il est dit que « la montée locale du FN, c'est une dimension nationale qui rejaille sur la vision locale, il n'y a pas plus que ça, après les déceptions de la gauche et de la droite. »

L'inquiétude se manifeste : « ce qui m'a plu, c'est que c'était un village citoyen où les gens votent, mais aujourd'hui on voit monter le FN, on ne sait pas pourquoi » « S'il y a un gros point noir, c'est bien celui-là. » « Que faire pour répondre ? » « Créer un lien plus large. »

Peur que le village se développe trop vite.

Tous les participants évoquent le fait qu'à un moment, le seuil de population « pose débat. » A Rouvière Longue, il y a eu « 400 habitants d'un coup, c'est difficile à intégrer. Un village qui fonctionnerait bien c'est un village qui ne grandit pas trop vite pour que les anciens s'habituent aux nouveaux et inversement. Avant, les lotissements étaient petits, cinq maisons, et on s'habitait bien. »

« Ce qu'on veut, c'est un village où les personnes se croisent. » Il y a une crainte du lobbying des promoteurs sur Murviel : « ça s'est arrêté avec l'élection mais on craint un retour. Il faut que les choses actuelles perdurent. » « On a peur d'être « phagocyté » par Montpellier. »

Le danger de la route

« Les routes sont dites « catastrophiques », dangereuses, notamment Chemin des Moulins. Il est même dit que la commune est « traversée par des voitures, pour éviter les bouchons sur l'A75. » Au centre ville, notamment, le stationnement, qui « est une nécessité », est à repenser pour préserver le cadre « endommagé par un stationnement anarchique. »

Les services à compléter, à mutualiser...

Certains participants trouvent que la qualité des services « n'est pas au niveau qu'on peut attendre. » Il manque des infrastructures de logement touristique et si l'on reçoit de la famille, il n'y a pas de possibilité d'hébergement. Une inquiétude aussi concernant les places à la crèche.

Si la connexion internet « est un vrai problème », il y a des améliorations : téléphonie mobile, bus. Toutefois il manque un lien vers Pignan, vers la pharmacie, la grande bibliothèque. « On va à la médiathèque ici mais c'est pas pareil. »

Les prix élevés des maisons (font les départs de jeunes couples.)

Le prix des terrains est devenu très élevé, inaccessible pour des gens qui souhaiteraient acheter des parcelles d'une taille raisonnable. « On vient d'avoir un bébé, on va sans doute être obligés de chercher un terrain dans une zone moins chère. » « Il y avait des parcelles de 600 à 1000 m². A la Rouvière Longue c'était 450 m². Mais maintenant ils re-divisent, les parcelles font 160 m², ils vont se disputer. C'est trop près. Celui qui veut faire un barbecue embête son voisin. C'est trop petit. »

« Dans le village, c'est pas pareil... ils sont collés, ça marche mieux que d'être trop près. » Quelqu'un évoque le problème des caveaux au cœur de village, car on manque d'espace.



5. Que serait un village qui fonctionnerait bien ?

Que serait un village qui fonctionnerait bien ? Qui seraient les habitants, les usagers de toutes sortes dans un avenir idéal ? Les formes « de rêve » de l'habitat ? La manière de travailler ?

Des espaces de convivialité pensés pour la rencontre, l'accueil, pas seulement au centre d'un village préservé et ouvert sur la nature environnante.

Bien vivre à Murviel demain ? C'est « préserver un village où la nature soit partout. » « Continuer à entretenir et valoriser le patrimoine bâti et environnemental (la nature et la viticulture également). » « Un gentil village avec des espaces verts, des espaces de circulation piétons. Pas trop de lotissements surtout. » « C'est aussi travailler grâce à une connexion internet correcte pour tous et un signal mobile satisfaisant tout en vivant avec la nature et les paysages ! »

Il y aurait un cœur de village (« qu'on pourrait déplacer en face de la mairie actuelle ») avec des services nouveaux (« y a-t-il encore un dépositaire de bouteilles de gaz ? »). Il faudrait un café (« un vrai lieu de convivialité et d'échanges » « on pourrait y accueillir mieux les cyclistes qui passent »), un petit restaurant, le bureau de tabac (« où sera-t-il ? »), de quoi manger (boulangier, épicier), une pharmacie, des transports, des toilettes publiques, et au marché (« qui ne serait pas trop cher, ce qui n'est pas le cas »), des bancs, un espace de repas, de rencontre... « On aimerait avoir une boulangerie qui fait du pain au feu de bois, on a seulement un dépôt de pain. »

Il y aurait des lieux de vie collective où on partage des activités (cuisine, etc.), un endroit pour se retrouver pour parler, comme une salle pour manger et un endroit pour s'asseoir. « Il y aurait une *maison des expressions*, et un lieu de rencontre vers la rue des Rehauts. »

Le projet de la cave coopérative fait rêver : entre tiers lieu et espace de coworking ?!

Il faudrait que chacun puisse y trouver son compte. « Que ce soit quelque chose d'assez métissé. Il pourrait y avoir des activités spéciales, pas tous les jours, et d'autres tout le temps. » La médiathèque pourrait redescendre aussi « dans la cave » et se mixer avec le reste : cave à vin, gastronomie, livres. Il faudrait restructurer le tour, comme à Grabels, avec une esplanade (cf. projet d'aménagement réalisé autour de l'ancienne cave viticole du centre de Grabels) et repenser au sens d'ouverture de la cave (pas sur la route.) Avant, à la coopérative, « il y avait des jardins, à conserver et proposer en jardins partagés. » « Au delà du projet de cave coopérative, il faudrait qu'il y ait des petits trucs dans chacun des quartiers. »

Vers des formes « de rêve » d'habitat ?

Alors que certains disent souhaiter un nouvel habitat « qui reste de style régional », d'autres pensent à « des maisons respectueuses de l'environnement, éco-durables avec plus de réflexion sur l'intégration à l'harmonie du village ». A plusieurs tables, on propose de développer l'habitat participatif et de « lotir

autrement : un autre état d'esprit, des valeurs, apprendre à partager (machine à laver pour 3) ainsi qu'une nouvelle manière de travailler (locaux communs + informatique). » « Il faudrait que des gens prennent des initiatives pour améliorer ce qui doit l'être. »

Cela paraît possible car Murviel a déjà commencé : il est dit que beaucoup d'habitants ont des jardins partagés, les discussions s'en suivent et quelqu'un parle d'*Incroyables Comestibles* (don de fruits et légumes), la fête du R.A.T. (fin mai, rencontre atelier théâtre) draine beaucoup de monde de partout (4000 personnes sur le week-end) et les gens se logent entre amis ou logent des artistes sans forcément les connaître, « c'est une habitude du village qu'il est intéressant de relever. » « Le système d'échange de livres qui a lieu devant la presse fonctionne bien. »

Il manque un lieu avec jeux pour enfants et, à propos, on dit qu'à Jacou «ils ont fait un Pedibus et c'est bien.» L'idée est avancée que les pépinières de la métropole « mettent gratis ou à prix coutant des plans d'arbres adaptés au territoire (surtout des feuilles) à disposition pour inciter les particuliers au reboisement. »

On souhaite des logements sociaux, dont en accession à la propriété, pour faire venir des populations jeunes, pour faire vivre l'école. » (Quelqu'un propose de « refaire l'expérience de la Rouvière longue. ») Plus globalement, une personne pose la question de l'autonomie de la commune en matière d'urbanisme qui « fait partie des attributions de la métropole. Pour être entendues, les communes de l'arc ouest (Juvignac, Murviel, Saint-Georges, Grabels) doivent élaborer des propositions et des projets communs. »

La manière de travailler ?

Alors qu'il semble que Murviel manque d'un pôle de professionnels, de zones dédiées à des bureaux, des hangars, une proposition émerge autour des souhaits concernant les formes de l'habitat : « On rêve d'une maison super écolo, à énergie positive, et on pourrait avoir des projets intégrés avec des maisons témoins et la proximité des artisans qui ont des compétences pour ce type d'habitat. »

On parle surtout beaucoup d'une nouvelle organisation des services : télétravail, covoiturage, jardins partagés. Quelqu'un suggère que la mairie propose une application locale (sur le portable ?) qui permettrait de développer le covoiturage local domicile-travail, Murviel-Gare Saint-Roch. Une autre personne, travaillant dans le domaine des services dit qu'elle peut travailler de chez elle et qu'avoir un espace communal avec des bureaux, internet, pour faire du télétravail est à étudier. « Peut-être depuis la cave coopérative ? Cet espace-là pourrait et devrait être l'espace central du village. Il ne suffit pas d'y mettre des trucs dedans pour que ça marche : il faut que ce soit un espace de partage (rencontre/travail/gastronomie/...) » (*tout le monde à la table est d'accord.*)

On dit même que si le cœur de village est repensé autour de la cave, il pourrait y avoir une halle avec un restaurant. « Mais il faut y aller pas à pas. » « Avec un commerce de bouche, il faut pouvoir vivre... » « Moi, j'ai fait faire une étude de marché pour ouvrir un restaurant. »

La viticulture est peu évoquée à cet atelier, et encore moins l'agriculture : « La viticulture disparaît, il est difficile d'en vivre. Il y a huit caves, mais certains le font plus par passion, ils ont un autre travail à côté, pharmacien par exemple. » Pourtant on y tient et quelqu'un propose même « Un village de viticulteurs » avec la création d'un lotissement où le propriétaire aurait un fond de parcelle en vignes. »

Garder l'esprit de générations d'enfants qui grandissent ensemble et tissent des liens d'amitié.

A plusieurs reprises, les propos échangés montrent que les participants souhaitent conserver un village familial (en Hérault : 30 % de ménages avec enfant. 65 % sur Murviel.) « Ce village plait à toutes les générations. Les enfants grandissent ensemble et gardent des relations très longtemps. »

Toutefois les enfants sont partis ou bien ont du mal à revenir : « Nos enfants ne peuvent pas rester ici car il n'y a aucun travail pour eux ici. » « Tous nos enfants sont partis mais ils sont tous très attachés au village. Il faut de l'argent pour habiter Murviel, c'est onéreux et il n'y a pas beaucoup d'offre... » Pour faire venir des personnes jeunes, il faut avoir du logement abordable.

« Il y a aussi le risque de devenir un village bobo de gens aisés. Il faut continuer à accueillir des familles avec une offre de logements sociaux à faible coût. Il se fait des choses très intéressantes, il faut garder la mixité sociale qui a existé jusqu'à présent. Il faut éviter le regroupement par quartiers de gens socialement proches, faire de la mixité sociale dans tous les quartiers, en particulier les nouveaux. » On dit aussi qu'une bonne représentativité des couches sociales va consolider les services existants.

Localisation des participants à la concertation

